

**Anna Grigowicz**  
*Université de Silésie*  
*Katowice*

## **Parties du corps et leurs opérateurs dans l'approche orientée objets**

### **Abstract**

The article concerns the analysis of attributes and operators used to a lexicographic description of a semantic class of the parts of the body according to the object-oriented conception propagated by W. Banyś. This conception focuses on the notion of the object class defined as a set of elements distinguished by means of predicates (divided into attributes and operators) typical of a given class and organised by means of a proper *frame*. Here, the author presents different problems connected with the classification of attributes and operators within the class in question, and explains the solutions used by her.

### **Keywords**

Lexicographic description, object class, operator, attribute, frame.

La première constatation qui devrait s'imposer à l'homme quand il s'interroge sur la nature de l'Univers, c'est le miracle qu'est le corps humain. Pendant qu'on est assis à écrire, peut être aussi à écouter de la musique, ou à manger un morceau, une incroyable machine travaille pour nous. Elle permet de se livrer à différentes activités sans qu'on n'ait à se préoccuper d'elle. Elle possède la plus haute technologie, jamais vue à ce jour ; aucune machine ne la surpasse en complexité et en efficacité. Cette merveilleuse machine, c'est le corps humain. Il n'est donc guère étonnant qu'il se range parmi les centres d'intérêt de nombreux chercheurs, dont les linguistes, pour qui le corps humain est avant tout un élément de la communication, qui devient dans l'expression orale ou écrite, dans la langue courante ou dans le style recherché, un instrument servant à renforcer ou à nuancer, selon le cas, le message émis et à illustrer l'abstraction. C'est pour cette raison que beaucoup de linguistes tâchent de décrire ce champ notionnel, en se concentrant souvent sur

des locutions figurées. Le corps humain est également l'objet de recherches de la lexicologie. Cela découle du fait, comme le dit M. M a r t i n s - B a l t a r « que chacun est à la fois le sujet et l'objet de son propre corps, ce qui permet au linguiste d'ajouter à l'exercice de l'intuition linguistique dans sa langue maternelle celui de l'intuition corporelle » (1998). Le champ sémantique en question, représentant une richesse sémantique extraordinaire, constitue donc d'une façon naturelle l'objet d'un grand intérêt dans la linguistique. La description lexicographique du champ en question que nous avons effectuée en vue de son exploitation ultérieure dans des programmes de traduction assistée par ordinateur, se situe dans le cadre d'un projet de recherche et d'application, aspirant à construire des bases des données morphologiques, syntaxiques et lexicales électroniques, élaboré en coopération entre le Département de Linguistique Romane de l'Université de Silésie à Katowice, sous la direction du Prof. W. Banyś, le Laboratoire de Linguistique Informatique de l'Université Paris XIII, sous la direction du Prof. G. Gross et le Département de Linguistique de l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Varsovie sous la direction du Prof. B.K. Bogacki. En observant l'énorme dimension du champ lexical des parties du corps, qui a donné lieu à l'entreprise d'une lexicographie « somatocentrique », nous n'avons pas du tout été originale dans le choix du champ de recherches ; toutefois, nous avons tenu à l'être tout au moins dans la façon de le traiter. F. Gantheret dit que le corps humain est bien particulier, à la fois objet et instrument de la perception. En langage phénoménologique, on pourrait se poser la question : « ai-je un corps ou suis-je un corps ? » (P. S i v a d o n, F. G a n t h e r e t, 1965). Dans notre étude, nous avons essayé d'observer comment la langue répond à cette question, la réponse étant étroitement liée à la manière dont elle traite les parties du corps. Par conséquent, nous avons étudié tous les attributs et opérateurs appropriés, s'appliquant aux unités linguistiques choisies pour construire une véritable base de données électronique, permettant la traduction automatique des textes. Le corpus soumis à notre analyse, loin d'épuiser tout le domaine des parties du corps, a été tiré du dictionnaire *Słownik współczesnego języka polskiego* sous la rédaction du Prof. Bogusław D u n a j (1996) et il contient 89 noms choisis, désignant différentes parties du corps de l'homme et des animaux, celles que nous avons trouvées les plus importantes et représentatives pour les prendre en considération. Ce sont donc :

*biodro* (hanche), *brew* (sourcil), *broda* (barbe), *broda* (menton), *brzuch* (ventre), *czaszka* (crâne), *czoło* (front), *dłoń* (paume), *dłoń* (main), *dziąsło* (gencive), *dziób* (bec), *gardło* (gorge), *głowa* (tête), *jajnik* (ovaire), *jama* (cavité), *jądro* (testicule), *jelito* (intestin), *język* (langue), *kark* (nuque), *kciuk* (pouce), *komórka* (cellule), *kostka* (cheville), *kość* (os), *krew* (sang), *kregosłup* (colonne vertébrale), *krtąń* (larynx), *łapa* (patte), *łokieć* (coude),

*łopatka (omoplate), łydka (mollet), mięsień (muscle), mózg (cerveau), nadgarstek (poignet), nerka (rein), noga (jambe), nos (nez), obojczyk (clavicule), oczodół (orbite), ogon (queue), oko (oeil), oskrzele (bronche), ość (arête), owłosienie (poil), palec (doigt), paznokieć (ongle), pazur (griffe), pęcherz (vessie), pępek (nombril), pierś (poitrine), pierś (sein), pięść (poing), pięta (talon), pióro (plume), plecy (dos), płuco (poumon), podbródek (menton), podniebienie (palais), policzek (joue), por (pore), pośladek (fesse), powieka (paupière), ramię (épaule), ramię (bras), ręka (main), ręka (bras), rzęsy (cils), serce (coeur), skóra (peau), śledziona (rate), staw (articulation), stopa (pied), szczęka (mâchoire), szyja (cou), tarczycza (thyroïde), tęczówka (iris), tkanka (tissu), tors (buste), trzustka (pancréas), twarz (visage), ucho (oreille), udo (cuisse), usta (bouche), wargi (lèvre), wąsy (moustache), włos (cheveu), ząb (dent), żebro (côte), żołądek (estomac), żyła (veine), źrenica (pupille).*

Tout en étant consciente du fait que le domaine choisi peut donner lieu à des emplois spécialisés, nous avons fortement privilégié la terminologie « banalisée », c'est-à-dire celle que les locuteurs non-spécialistes sont capables de comprendre sans avoir recours à des consultants. Nous avons donc adopté une perspective généraliste, qui nous a paru plus importante du point de vue d'un utilisateur moyen.

Vu l'objectif assigné, nous avons appliqué la méthode orientée objets, élaborée par W. Banyś et G. Gross. Cette conception, étant orientée objets, exige la construction des modules s'appuyant évidemment sur les objets (les types d'objets). La définition d'un objet, fournie par cette méthode est de type opérationnel, ce qui veut dire qu'on ne peut la connaître que grâce à l'analyse de toute sorte d'opérations que l'objet en question peut effectuer ou qui peuvent être effectuées sur lui. Un objet donné sera donc caractérisé par les opérations et d'autres objets qui l'accompagnent dans des situations concrètes données. Étant donné que ces situations sont représentées par les phrases, c'est la co-présence des objets et des opérations qu'elles contiennent, qui est à l'origine de la définition d'un objet linguistique.

Par conséquent, dans l'approche orientée objets, on part du principe que l'unité minimale d'analyse est une phrase, définie comme un prédicat accompagné de la suite la plus longue de ses arguments. Ces derniers sont décrits à l'aide d'un outil sémantique appelé **classes d'objets**, permettant de rendre compte de la polysémie des prédicats et par cela d'isoler chacun de leurs emplois (G. Gross, 1994a,b, 1995). Cette notion, qui se situe au centre de l'approche en question, qui se veut opératoire pour la traduction automatique, découle de l'ancienne tradition philosophique qu'on peut tracer jusqu'à Aristote. Aristote fut probablement le premier à commencer une étude approfondie du concept « type », disant que tous les objets, tout en étant uniques,

appartiennent à une classe [d'objets], s'ils ont des caractéristiques et des comportements en commun. L'équipe de Gaston Gross reprend cette idée et introduit la notion de classe d'objets en linguistique, en la définissant comme une classe sémantique, construite à partir des prédicats (répartis en attributs et opérateurs) qui permettent de sélectionner de façon appropriée les unités qui la composent. On voit donc bien que les unités lexicales ne sont pas traitées comme des entités isolées. Il est tout à fait clair que les comportements des mots ne sont pas tous prédéfinis mais qu'ils émergent dans le contexte. Il ne serait donc pas raisonnable de les considérer comme acquis par définition. De ce point de vue, l'un des objectifs fondamentaux de la description du lexique, dans le cadre de classes d'objets, est de rendre compte du fait qu'en fonction de l'objet qui est traité et auquel on attribue différents prédicats, le fonctionnement d'une unité linguistique donnée peut différer à chaque fois (cf. p.ex. : G. G r o s s, 1994a,b).

La compréhension d'un mot dans la langue naturelle est donc fonction de son emploi et elle dépend par conséquent, des mots constituant son voisinage. Il en résulte qu'à la différence de la méthodologie traditionnelle, l'approche orientée objets ne part pas des caractéristiques ontologiques des référents pour présenter un modèle d'organisation des connaissances dans un domaine donné. Dans cette conception, les objets ont un statut fonctionnel, ce qui fait que le seul critère permettant le classement des entités linguistiques est la façon dont la langue considère les objets extralinguistiques. C'est donc grâce au recours à la représentation purement linguistique qu'on peut décider si des objets donnés font partie de la même classe d'objets. Les classes d'objets sont alors présentées par les auteurs comme « des classes sémantiques construites à partir des critères syntaxiques » représentant le « type » d'arguments d'un prédicat donné (G. G r o s s, F. G u e n t h n e r, 1998 ; D. L e P e s a n t, M. M a t h i e u - C o l a s, 1998). En d'autres termes, le prédicat sélectionne ses arguments dans telle ou telle classe d'objets. Ainsi, on peut décrire le sens d'un mot en indiquant les classes d'objets qu'il sélectionne et inversement, une classe d'objets est définie par les prédicats qui lui sont spécifiques : ce sont ses prédicats appropriés.

Étant donné la méthodologie choisie, d'après laquelle la structuration du monde se réalise à travers la langue, sans tenir compte des particularités ontologiques, la distinction des classes d'objets n'est possible que par l'analyse des opérations et des attributs qui leur sont propres, définissant par conséquent, leur sens. Eu égard à l'importance extrême de ces opérateurs appropriés, l'approche orientée objets de W. B a n y s (2002a,b) en discerne trois grandes catégories, permettant de structurer les informations opérationnelles qui caractérisent une classe d'objets donnée, organisée par le *frame* correspondant (cf. W. B a n y s, 2000). Ce sont donc :

- les **prédicateurs – constructeurs** – qui construisent la classe d’objets en question ou construisent la situation où cette classe n’apparaît pas,
- les **prédicateurs – manipulateurs** – qui effectuent toutes sortes d’opérations sur la classe d’objets donnée,
- les **prédicateurs – accesseurs** – qui peuvent accéder à la classe d’objets en question pour fournir des informations sur son comportement et sa structure (W. B a n y ś, 2002b).

Vu les caractéristiques fournies par ces prédicateurs, il devient tout à fait clair que les opérations sont plus importantes que les attributs, à la distinction desquels on peut arriver grâce à l’application des opérations effectuées par les prédicateurs – accesseurs, qui rendent compte de la structure interne et du comportement de l’objet. On remarque donc que l’analyse de ce type suggère une grande diversité des attributs et des opérateurs spécifiant les objets particuliers, ce qui nous porte à constater qu’il y a autant de classes d’objets que d’ensembles d’opérations et d’attributs différents.

Vu le nombre considérable d’attributs concernant les parties du corps, on a souvent du mal à les qualifier, le choix oscillant presque toujours entre les attributs ou les emplois figurés. À cet égard, nous pouvons citer, par exemple, les cas de *noga*, *oko*, *język*, *twarz*, *czoło* ou *nos*.

Analysant les prédicats appropriés des objets mentionnés, répartis en attributs, opérations ainsi que les emplois métaphoriques, on peut se poser la question suivante :

Pourquoi les locutions comme p.ex. : *bocianie nogi* (jambes héronnières), *patykowate nogi* (jambes en fuseau), *nos jak kartofel* (nez en patate), *nos na kwintę* (nez de dix pieds de long, un long nez, un drôle de nez), *orli nos* (nez aquilin, nez en bec d’aigle), *rzymski nos* (nez crochu), *nieprzenikniona twarz* (visage impénétrable), *posępna twarz* (visage maussade), *promienne czoło* (front radieux), *zatroskane czoło* (front soucieux), *zmijowaty język* (langue de vipère), *ostry język* (langue bien affilée), *obrotny język* (langue bien pendue) sont qualifiés d’attributs, pendant que les expressions, visiblement comparables, telles que : *skoczyć komuś do gardła* (sauter à la gorge de qqn), *wziąć nogi za pas* (prendre ses jambes à son cou), *ugryźć się w język* (se mordre la langue, se retenir de parler, se retenir de dire qch.) font partie de la catégorie *extensions*.

Parmi les mots cités, c’est surtout *oel* qui était le plus problématique, avec une quantité abondante d’expressions de ce type p.ex. : *figlarne oczy* (yeux fripons, yeux malicieux), *kochające oczy* (yeux tendres), *mądre oczy* (yeux intelligents), *okrutne oczy* (yeux cruels), *promienne oczy* (yeux radieux, yeux rayonnants), *promienne oczy* (yeux splendides), *przebiegłe oczy* (yeux rusés, yeux finauds, yeux astucieux), *przenikliwe oczy* (yeux fins), *smutne oczy* (yeux tristes, yeux mornes), *szelmowskie oczy* (yeux coquins), *zimne oczy* (yeux froids), *oczy znawcy* (regard du connaisseur, coup d’oel du connaisseur),

*sokole oczy* (yeux d'aigle, yeux de lynx), *oczy bazyliuszka* (yeux de basilic, regard de basilic), dont la classification dans les catégories convenables suscitait parfois des ennuis.

Le critère que nous avons pris en considération pour décider du choix de la catégorie adéquate est pourtant facile à prévoir, se fondant sur un principe relativement clair. Il est évident que tous les attributs et opérateurs énumérés ne devraient se rapporter à un mot analysé que dans son cadre conceptuel donné, qui est, dans le cas présent, le champ sémantique des parties du corps. Par conséquent, les expressions dans lesquelles les parties du corps ne se rapportent d'aucune manière aux caractéristiques ni aux comportements qui leur sont propres, changeant ainsi de *frame*, sont insérées dans les extensions, parce que le changement de cadre de départ, « littéral » de l'emploi d'un mot, est à l'origine de très nombreux changements de sens.

De ce point de vue, les locutions liées aux paramètres typiques pour les concrets dont aussi les parties du corps, se laissent facilement comprendre, rien qu'en faisant recours aux sens particuliers de leurs éléments constitutifs, ce qui est le cas des expressions suivantes : *bocianie nogi* (jambes héronnières), *patykowate nogi* (jambes en fuseau), *nos jak kartofel* (nez en patate), *orli nos* (nez aquilin, nez en bec d'aigle), *rzymski nos* (nez crochu) où les attributs attachés portent sur la forme physique naturelle des objets en question. Ainsi, *bocianie nogi* (jambes héronnières) font penser à des jambes très maigres et longues comme chez une cigogne, l'adjectif *bociani*, rendant parfaitement compte, de façon imagée, de cette forme naturelle. La même situation concerne l'expression *patykowate nogi* (jambes en fuseau) où la maigreur des jambes est comparée à un bâton, objet habituellement fin et allongé. La forme naturelle est exprimée également dans les contextes : *nos jak kartofel* (nez en patate), *orli nos* (nez aquilin, nez en bec d'aigle), *rzymski nos* (nez crochu), qui, s'appuyant sur une comparaison simple : nez gros et difforme comme une pomme de terre, nez comme un bec d'aigle, nez recourbé comme chez les Romains, n'exigent pas de changement de cadre, contribuant à leur compréhension.

De même, les locutions du type : *nos na kwintę* (nez de dix pieds de long, un long nez, un drôle de nez), *sokole oczy* (yeux d'aigle, yeux de lynx), quoiqu'elles ne se rapportent pas à des caractéristiques physiques, concernant, cette fois-ci des propriétés du type : [disposition momentanée d'une personne] dans le cas de *nez* ou [bonne qualité de la vue] pour *oeil*, elles font toujours recours à la comparaison simple, le *frame* imposé restant le même. De cette façon, *nos na kwintę* évoque l'image d'une personne préoccupée ou triste, dont le nez baissé – résultat de la position penchée de la tête, devient le marqueur linguistique. *Sokole oczy*, par contre, font appel à une vue perçante, caractéristique pour un aigle.

Les contextes liés à l'*oeil*, p.ex. : *figlarne oczy* (yeux fripons, yeux malicieux), *kochające oczy* (yeux tendres), *mądre oczy* (yeux intelligents), *okrutne*

*oczy* (yeux cruels), *plomienne oczy* (yeux radieux, yeux rayonnants), *promienne oczy* (yeux splendides), *przebiegłe oczy* (yeux rusés, yeux finauds, yeux astucieux), *przenikliwe oczy* (yeux fins), *smutne oczy* (yeux tristes, yeux mornes), *szelmowskie oczy* (yeux coquins), *zimne oczy* (yeux froids), ne concernant pas non plus les paramètres propres aux concrets, du type : couleurs, dimension, forme naturelle, qualité, position dans l'espace ou encore état, appartiennent quand même à la catégorie des attributs, ce qui peut s'expliquer, de façon supplémentaire, par la fonction inhérente de l'oeil, qui est le fait de voir. Ainsi, les emplois cités portent sur le regard, sur ce qu'on peut voir dans les yeux de qqn plutôt que sur les yeux considérés comme objets physiques.

Il en va de même avec *twarz* et *czoło*, les deux objets faisant tout de suite penser à des attributs typiques, bien que apparemment métaphoriques, qu'on leur associe. Ainsi, *visage*, inséparablement lié à son expression (volontaire ou involontaire) peut être décrit à l'aide des prédicats suivants : *przyjemna twarz* (visage agréable, mignon), *nieprzyjemna twarz* (visage désagréable), *ohydna, odrażająca twarz* (visage hideux), *napięta twarz* (visage crispé), *wyczerpana twarz* (visage défait), *obrzydliwa twarz* (visage barbouillé), *uśmiechnięta twarz* (visage souriant), *przyjemna twarz* (visage doux), *rozpromieniona twarz* (visage rayonnant), *nieprzenikniona twarz* (visage impénétrable), *pogodna twarz* (visage serein), *wesoła, radosna twarz* (visage réjoui, hilare), *surowa twarz* (visage sévère), *poważna twarz* (visage sérieux), *posepna twarz* (visage maussade), *zasmucona, zmartwiona twarz* (visage contrit), *zasepiona, nadąsana twarz* (visage renfrogné), tous les emplois étant construits sur la comparaison simple du type : *wesoła, radosna twarz* – visage de qqn qui éprouve le sentiment de la joie, de la bonne humeur ou de la gaieté, *wyczerpana twarz* – visage d'une personne surmenée, épuisée. Les contextes : *znajoma twarz* (visage connu), *nieznana twarz* (visage inconnu), *ślynną twarz* (visage célèbre) constituent encore un autre exemple. Il est vrai qu'ils ne concernent pas la physionomie mais, tout en respectant le même principe de la ressemblance, ils peuvent être, sans problème, inclus dans les attributs.

Aussi *front*, considéré couramment comme le siège de la pensée, traduit-il la présence des attributs tels que : *zachmurzone czoło* (front assombri, front embrumé), *zmartwione czoło* (front soucieux) ou *pogodne czoło* (front serein), qui, à travers une simple analogie, font appel à l'image de qqn qui ressent un chagrin, qui s'inquiète ou encore qui éprouve de la joie.

La situation est cependant différente dans le cas de locutions comme : *zmijowaty język* (langue de vipère), *ostry język* (langue bien affilée), *obrotny język* (langue bien pendue), *oczy bazyliszka* (yeux de basilic, regard de basilic), où la décomposition de telles expressions, analysant les sens constitutifs particuliers, ne nous fournit aucune information sur leur signification. Ici, nous avons affaire à des métaphores, appuyées non seulement sur une simple comparaison mais aussi sur la métonymie, les deux éléments faisant par-

tie de deux cadres différents. Ainsi, *źmijowaty język* ou bien *oczy bazyliuszka* ne sont pas la même chose qu'une langue méchante comme celle de la vipère ou des yeux méchants comme ceux du basilic, leur signification s'interprétant de la façon suivante : une langue de qqn tellement méchante pour les autres comme on dit qu'elle est chez la vipère, des yeux de qqn si méchants comme on dit qu'ils sont chez le basilic. On voit donc que seule la comparaison ne permet pas de rendre compte du sens de telles expressions, qui, exigeant la coopération de deux *frames* distincts, appartiennent généralement à la classe des extensions, c'est-à-dire des emplois figurés proprement dits. La différence de cadres, constitue donc le critère de base qui décide de l'appartenance des éléments analysés soit dans la catégorie des emplois textuels, soit dans celle des emplois figurés. Ainsi, les expressions comme p.ex. : *skoczyć komuś do gardła* (sauter à la gorge de qqn), *wziąć nogi za pas* (prendre ses jambes à son cou), *ugryźć się w język* (se mordre la langue, se retenir de parler, se retenir de dire qch.), *wkładać w coś całe serce* (y aller de tout son coeur, mettre tout son coeur dans qch.), ayant recours à deux *frames* différents, sont insérées dans la classe des extensions.

Cependant, nous pouvons énumérer de nombreux exemples qui, malgré le changement de cadre, se trouvent quand même dans la rubrique des attributs, ce qui est le cas, par exemple, de : *źmijowaty język* (langue de vipère), *ostrzy język* (langue bien affilée), *obrotny język* (langue bien pendue), *oczy bazyliuszka* (yeux de basilic, regard de basilic), *serce z kamienia* (coeur de pierre), *złote serce* (coeur d'or), *wścibski nos* (nez fouinard). Nous voudrions justifier cette appartenance par la fonction accordée habituellement à l'attribut, dont le rôle consiste à caractériser d'une manière ou d'une autre l'objet auquel il se rapporte. Par conséquent, tout déterminant, étant un adjectif ou un substantif en fonction de l'adjectif, a été qualifié d'attribut, indépendamment du nombre de cadres contribuant à sa compréhension.

À cet endroit, nous voudrions aborder un autre problème, qui d'après nous, exige une explication supplémentaire. Parmi les exemples analysés, nous avons trouvé des emplois où l'expression attributive n'est pas traitée au pied de la lettre et son équivalent français exige parfois une construction grammaticale différente, très souvent n'ayant pas recours à la même partie du corps ni au corps humain en général, pour véhiculer le sens analogue (ces emplois sont accompagnés d'un astérisque). Une telle situation concerne, entre autres, les constructions telles que : *miękkie serce\** (être compatissant, avoir de la sensibilité), *oko znawcy\** (regard du connaisseur), *wielkie oczy\** (la peur grandit le péril, la peur grossit tout), *oczy duszy\** (voir qch. en imagination, voir qch. en idée, s'imaginer bien qch.), *oczy świata\** (opinion publique), *barani ogon\** (trembler comme une feuille), *żywe oczy\** (mentir comme on respire, mentir cyniquement, mentir effrontément), *krzywe oko\** (regarder qqn de travers), *niewyparzony język\** (mal gouverner sa langue), *krótkie nogi\** (le men-



*songe ne mène pas bien loin*), *zqb czasu\** (*la main du temps, les outrages du temps*) etc.

D'après les exemples analysés, nous pouvons donc constater que, la frontière entre les catégories des attributs et des extensions étant assez vague, il y a cependant des critères permettant une classification convenable. Étant donné que l'attribut devrait, en général, avoir une forme adjectivale, ou éventuellement nominale, en fonction de l'adjectif, nous pouvons distinguer trois catégories de déterminants :

- **attributs simples** – définissant les propriétés typiques des parties du corps, considérées comme objets concrets, dont les caractéristiques peuvent concerner, entre autres : dimension, forme naturelle ou artificielle, couleur, qualité, état, position en espace etc. ; ce sont donc des emplois du type :  
*lewa noga* (*jambe gauche*)  
*prosty nos* (*nez droit*)  
*krótkie palce* (*doigts courts*)  
*skośne oczy* (*yeux bridés*)  
*złamana ręka* (*bras cassé*)  
*zainfekowane gardło* (*gorge infectée*)  
*ugięte kolana* (*genoux fléchis*)  
*szczupła kostka* (*cheville fine*)  
*niebieskie oczy* (*yeux bleus*)  
*kręcone włosy* (*cheveux frisés*)  
*pochylona głowa* (*tête penchée, inclinée*)  
*gęste włosy* (*cheveux abondants, épais, fournis*)  
*marska wątroba* (*foie cirrhotique*)  
*piękne oczy* (*beaux yeux*)  
*górne zęby* (*dents supérieures*)  
*gładkie policzki* (*joues lisses*)  
*włosy zwinięte w kok* (*cheveux roulés en un chignon*)  
*odstające uszy* (*oreilles décollées*)
- **attributs complexes** – déterminant des traits associés habituellement aux parties du corps par la voie d'une simple comparaison, qui se renferme dans la formule *X est comme X de Y*, où *X* est une partie du corps en question et *Y* constitue le point de repère (personne, animal, objet), dont les propriétés sont transférées sur *X*, la construction ainsi obtenue, appartenant toujours au cadre imposé ; les expressions illustrant ce principe sont par exemple :  
*krzaczaste brwi* (*sourcils broussailleux*)  
*migdalowe oczy* (*yeux coupés en amande*)  
*uśmiechnięta twarz* (*visage souriant*)  
*figlarne oczy* (*yeux fripons, malicieux*)  
*włosy na jeża* (*cheveux en brosse*)

- wiśniowe usta* (bouche vermeille)  
*sumiaste wąsy* (forte moustache)  
*bocianie nogi* (jambes héronnières)  
*wypoczęta twarz* (visage reposé)  
*łabędzia szyja* (cou de cygne)  
*aksamitna skóra* (peau veloutée, peau de satin, peau de velours)
- **attributs métaphoriques** – qui, changeant de cadre, donnent lieu à la comparaison et à la métonymie à la fois ; de cette manière, ils ne se laissent pas comprendre littéralement, rien que par la somme des sens constitutifs, leur interprétation se réduisant au schéma du type : *X est tel comme on le dit à propos de Y*, où *X* est une partie du corps donnée et *Y* indique un objet (personne, animal, chose) sur les propriétés duquel on parle généralement à propos de *X* ; les expressions ainsi construites, vu leurs forme adjectivale, sont pourtant qualifiées d'attributs, et elles englobent, entre autres, des contextes tels que :
- hojna ręka* (main généreuse)  
*dziurawe ręce* (mains de beurre)  
*lepkie ręce* (mains qui collent)  
*związane ręce* (mains liées)  
*pięta Achillesa* (talon d'Achille, défaut de la cuirasse, défaut de l'armure)  
*ściśnięte gardło* (gorge serrée)  
*wścibski nos* (nez fouinard)  
*oczy bazyliczka* (yeux de basilic, regard de basilic)  
*szumiąca głowa* (tête bourdonnante)  
*dobrze nogi* (bonnes jambes)  
*wybredny żołądek* (estomac capricieux)  
*miękkie serce\** (être compatissant, avoir de la sensibilité)  
*oko znawcy\** (regard du connaisseur)  
*wielkie oczy\** (la peur grandit le péril, la peur grossit tout)  
*oczy duszy\** (voir qch. en imagination, voir qch. en idée, s'imaginer bien qch.)  
*oczy świata\** (opinion publique)  
*barani ogon\** (trembler comme une feuille)  
*żywe oczy\** (mentir comme on respire, mentir cyniquement, mentir effrontément)  
*krzywe oko\** (regarder qqn de travers)

Comme nous l'avons dit, la méthode appliquée distingue trois types d'opérations possibles, caractérisant une classe d'objets donnée. Regardons maintenant de près, comment cette répartition se réalise dans le cadre du champ sémantique choisi.

Dans un premier temps, nous pouvons remarquer que, dans la majorité des cas, la catégorie la plus riche en opérations détaillées, est celle des opé-

rateurs-manipulateurs, indiquant tout ce qu'on peut faire avec les objets analysés, ce qui est tout à fait naturel, dans la mesure où, le *frame* imposé fait traiter les parties du corps comme des objets physiques, qui, de par leur nature sont prédisposés à subir des manipulations de toutes sortes. Évidemment, les opérations de ce type sont plus fréquentes et plus faciles à effectuer dans le cas des parties extérieures du corps, qui, nous étant plus accessibles sont plus exposées à différents traitements. Ainsi, les unités telles que p.ex. *głowa*, *noga*, *palec*, *włos*, *ręka*, *paznokieć* sont décrites respectivement par 31, 33, 20, 41, 38 opérateurs-manipulateurs, pendant que *serce*, *pluco*, *trzustka*, *nerka*, *gardło*, *mózg* en ont seulement 3, 3, 0, 2, 2, 0. Cependant, comme il est facile à prévoir, les parties intérieures du corps, peuvent être soumises, du point de vue médical, à des opérations beaucoup plus nombreuses, de tels soins ayant aussi leur reflet dans la langue. Mais notre description et, par conséquent, le dictionnaire électronique élaboré, répondant plutôt aux besoins d'un utilisateur moyen, nous nous sommes limitée à la présentation des contextes les plus fréquents dans la langue, cette attitude concernant aussi bien les attributs que les opérations.

De ce point de vue, les emplois qualifiés d'opérations du type accesseur, qui précisent ce que l'objet en question peut effectuer lui-même, ne sont pas très nombreux et ils renferment avant tout, les fonctions physiologiques, relatives à des parties du corps examinées. Nous avons donc ici les expressions comme p.ex. : *serce boli* (le cœur fait mal), *żołądek trawi* (l'estomac digère), *jajnik produkuje komórki jajowe* (l'ovaire produit des ovules), *żrenica rozszerza się / zwęża się* (la pupille se dilate, s'élargit / s'étrécit), *żyła doprowadza krew do serca* (la veine porte / ramène le sang au cœur), *skóra oddycha* (la peau respire), *włosy rosną* (les cheveux poussent / croissent), *ucho odbiera dźwięki* (l'oreille perçoit des sons).

À côté de telles locutions, se rapportant à la physiologie des parties ou organes particuliers, nous avons trouvé toutefois, dans le cadre des opérations présentées les emplois du type : *dziąsła krwawią* (les gencives saignent), *kość pęka* (l'os craque), *ząb rusza się* (la dent branle / se déchausse), *paznokcie rozdwarzają się* (les ongles se dédoublent), *włosy wypadają* (les cheveux tombent), *nogi drżą* (les jambes flageolent), *policzki czerwienią się* (les joues rougissent), *wargi pierzchną* (les lèvres gercent), qu'il serait peut-être difficile de considérer comme fonctions purement physiologiques mais qui appartiennent sûrement à des processus naturels, survenant à cause de divers facteurs qui, dans le cas des situations citées ci-dessus, peuvent être tels que : irritation, fracture, paradontose, mauvaise alimentation, peur, honte, froid et beaucoup d'autres.

Dans le cadre des prédicateurs-accesseurs, nous voudrions proposer aussi une réflexion sur les emplois de l'opérateur *avoir mal*, qui constitue un cas particulièrement intéressant.

On peut certainement remarquer que les expressions concernant la douleur ressentie dans une partie du corps donnée, tout en étant équivalentes en polonais et en français, font pourtant recours à des parties du corps parfois différentes.

Ainsi, le terme polonais *brzuch*, qui, de par sa définition correspond à la paroi abdominale au-dessous de la taille et à une partie de la cavité de l'abdomen, dans le langage courant renvoie à l'estomac plutôt qu'au ventre, ce qui est très souvent illustré par l'expression *brzuch kogoś boli*, dont l'équivalent français *avoir mal à l'estomac* rend parfaitement compte de la partie du corps concernée.

Par contre, les emplois français : *avoir mal au coeur* et *avoir mal aux reins* n'ont rien de commun avec ces deux organes, concernant respectivement : l'envie de vomir et les douleurs lombaires.

Par conséquent, étant donné que la langue source est dans notre cas le polonais, pour rendre bien le sens des contextes polonais *serce kogoś boli*, *nerki kogoś bolą*, il faut se servir des opérateurs *faire mal* (dans le cas du coeur) et *avoir un mal de* (dans le cas des reins) qui redonneront aux termes français le statut de *coeur* et de *rein* à proprement parler. De ce point de vue, les équivalents français des expressions polonaises mentionnées seront : *le coeur fait mal à qqn* ainsi que *qqn a un mal de reins*.

Il est également intéressant de voir que, pour signaler la douleur dentaire, les deux langues ont à la vérité recours à la même partie du corps, c'est-à-dire *dent*, mais elles diffèrent par la façon dont elles traitent le nombre : singulier en polonais et pluriel en français. Ainsi, *ząb kogoś boli* sera le plus souvent traduit par *avoir mal aux dents*. Serait-ce le résultat de la douleur particulièrement désagréable et lancinante, qui rend impossible toute précision ?

Le point suivant sur lequel nous voudrions attirer l'attention est l'absence de contextes d'emploi dans la catégorie des opérateurs-constructeurs.

Pour expliquer ce phénomène, nous trouvons rationnel de rappeler la définition de ces opérateurs, qualifiant de constructeurs les prédicats « qui construisent la classe d'objets en question ou construisent la situation où la classe d'objets n'apparaît pas » (W. B a n y ś, 2002b).

La première situation est simple à justifier, étant donné que dans le cas des parties du corps, seul l'accouchement pourrait éventuellement contribuer à leur apparition, sous forme de bébé dont ils font partie, l'événement n'ayant pourtant pas son déterminatif dans la langue où il serait difficile et même étonnant de rencontrer des expressions comme par exemple : *accoucher d'une main*, *la tête vient au monde* ou encore *les jambes naissent*.

Quant à la deuxième condition, concernant la situation où l'objet donné n'apparaît pas, on pourrait supposer que c'est bien le cas des contextes du type : *amputer une jambe*, *couper les ongles*, *enlever un rein*, dans lesquels les parties du corps en question « disparaissent ». Mais comme on le sait bien,

dans le cas des situations mentionnées, on n'a pas tant affaire à l'absence qu'à la suppression des éléments déjà existants, ce qui explique l'appartenance des emplois cités à la catégorie des opérateurs-manipulateurs.

Analysant différentes questions concernant les opérateurs « appropriés », il n'est pas possible d'omettre le problème abordé déjà dans le paragraphe précédent. En effet, le problème lié à la classification des attributs est aussi apparu dans la catégorie des opérateurs, concernant avant tout les opérations du type manipulateur et les emplois figurés, bien entendu.

Ici, comme dans le cas des attributs, nous avons adopté le même principe, selon lequel toutes les expressions dont la compréhension consiste dans l'analyse simple de sens de leurs éléments constitutifs, sont considérées comme opérateur-manipulateur, la rubrique des extensions étant réservée à des locutions, utilisant différentes figures rhétoriques, permettant de saisir leur signification.

Ainsi, à côté des contextes purement métaphoriques, tels que, p.ex. : *wepchnąć komuś słowa do gardła* (faire rentrer à qqn ses mots dans la gorge, faire rentrer à qqn les paroles dans le ventre), *mieć urwanie głowy* (ne savoir où donner de la tête, être débordé [de travail], être submergé [de travail]), *kłaść coś komuś łopatą do głowy* (enfoncer qch. dans la cervelle de qqn, enfoncer qch. dans le crâne de qqn, enfoncer qch. dans la tête de qqn, expliquer clairement qch. à qqn), *pleść co komu ślina na język przyniesie* (dire n'importe quoi, dire des balivernes, parler à tort et à travers) ou *biec na złamanie karku* (courir à se casser le cou, courir à perdre haleine, courir à se tordre le cou), nous sommes capable d'énumérer de nombreuses expressions qui, si on les prend à la lettre, peuvent être considérées comme opérateurs-manipulateurs, et si on les traite comme représentations imagées de certains événements n'ayant rien de commun avec ceux évoqués par la signification littérale de ces expressions, elles sont qualifiées d'extensions.

Une telle situation concerne, par exemple, la locution *wzruszać ramionami* (hausser les épaules, soulever les épaules, lever les épaules), dans le cas de laquelle il s'agit, d'un côté, d'un simple mouvement physique, qui constitue une opération spécifiant ce qu'on peut faire avec l'objet en question, et de l'autre, le recours à ce geste permet d'exprimer l'indifférence ou le désintéressement à l'égard d'une chose ou d'une personne, ce qui justifie son appartenance aussi à la catégorie des emplois figurés. La même observation se rapporte également aux contextes suivants :

- *drapać się po głowie* (se gratter la tête, se faire du souci)
- *podać komuś dłoń* (tendre la main à qqn, donner la main à qqn)
- *pobrudzić sobie ręce* (se salir les mains)
- *stawać na głowie* (faire l'impossible, tenter l'impossible, mettre tout en oeuvre, faire tout son possible)

- *ręka kogoś swędzi* (la main démange qqn, le poing démange qqn, qqn brûle de faire qch., l'envie prend qqn de faire qch.)
- *trzymać coś w ręku* (tenir qch. en main, tenir les rênes de qch., avoir la main haute sur qch.)
- *dlubać w nosie* (flemmarder, fainéanter, enfiler des perles)
- *podstawić komuś nogę* (faire un croc-en-jambe à qqn, tirer dans les jambes de qqn)

On voit donc, que toutes les expressions citées ci-dessus, au moins du côté polonais, qui constitue notre point de départ, peuvent fonctionner aussi bien comme des opérateurs que des extensions d'opérateurs, leurs équivalents français étant, pour la plupart, uniquement métaphoriques.

D'après ce que nous venons de présenter dans cet article, nous pouvons constater que le problème de classification convenable des attributs et des opérateurs est parfois délicat et, représentant l'une des majeures difficultés de la description, exige une analyse fouillée du rôle de tous les éléments de la construction.

Nous tenons cependant à signaler que, indépendamment du classement des opérateurs appropriés, ce qui décide du caractère opérationnel du dictionnaire électronique visé, c'est le fait de donner le bon équivalent français pour tout mot polonais employé dans un contexte donné. Ainsi, les expressions parfois identiques par leurs formes mais tout à fait différentes du point de vue de leur signification, possèdent chacune leur version française qui leur est propre. Cela est le cas, par exemple, de la locution polonaise *mieć długie ręce*, qui, dans le sens de *voler* aura comme son équivalent français *être voleur*, et le sens *d'être influant* sera représenté par *avoir le bras long*, l'interprétation correcte étant fonction du contexte précédent, dont tout logiciel du traitement automatique des textes devrait rendre compte.

## Références

- B a n y ś W., 2000 : *Système de si en français moderne. Esquisse d'une approche cognitive*. Katowice, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- B a n y ś W., 2002a : « Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets. Partie I: Questions de modularité ». *Neophilologica*, **15**, 7–28.
- B a n y ś W., 2002b : « Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets. Partie II: Questions de description ». *Neophilologica*, **15**, 206–248.
- D u n a j B., red., 1996 : *Słownik współczesnego języka polskiego*. Warszawa, Wydawnictwo WILGA.

- Gross G., 1994a : « Classes d'objets et description des verbes ». *Langages*, **115**, 15–30.
- Gross G., 1994b : « Classes d'objets et synonymie ». *Annales Littéraires de l'Université de Besançon, Série Linguistique et Sémiotique*, **23**, 93–102.
- Gross G., 1995 : « Une sémantique nouvelle pour la traduction automatique : les classes d'objets ». *La Tribune des industries de la langue et de l'information électronique*, **17–19**, 16–19.
- Gross G., Guenther F., 1998 : « Traitement automatique des données ». *Revue Française de linguistique appliquée*, **3**, 47–56.
- Le Pesant D., Mathieu-Colas M., 1998 : « Introduction aux classes d'objets ». *Langages*, **131**, 6–33.
- Martins-Baltar M., 1998 : « Le champ lexical “le corps dans la langue” : un objet privilégié pour l'onomasiologie et pour la rhétorique ». *Cahiers du C.I.E.L.*, <http://rech.eila.jussieu.fr/CIEL/cahiers/98-99/5Baltar.html>, 14.05.04.
- Sivadon P., Gantheret F., 1965 : *La rééducation corporelle des fonctions mentales*. Vol. 1. Paris, ESF.